

PIERRE SAUREL

Les dépouilleurs de cadavres



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 113

Les dépouilleurs de cadavres

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 385 : version 1.0

Les dépouilleurs de cadavres

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

PERSONNAGES

Lieutenant Jean Thibault : agent secret IXE-13. l'as des espions canadiens.

Gisele Tubœuf : espionne française T-4, fiancée d'IXE-13.

Marius Lamouche : colosse marseillais, ami d'IXE-13 et de Gisèle.

colonel Boiron : chef des espions au Canada.

Sergent Lordy : agent de la police provinciale d'Ontario.

Madame Lefort : une femme qui attendait un logement.

I

Le secrétaire se leva.

Il s'approcha du comptoir.

– Monsieur ?

– Le colonel Boiron, s'il vous plaît ?

– De la part de qui ?

– Lieutenant Jean Thibault.

Le secrétaire sourit :

– Excusez, je ne vous avais pas reconnu.

Il se dirigea vers un appareil téléphonique et sonna dans le bureau du colonel.

Ce dernier répondit :

– Allo ?

– Le lieutenant Jean Thibault est ici, colonel.

Il demande à vous voir.

– Très bien, faites-le entrer.

– Bien, colonel.

Le secrétaire raccrocha.

Il revint au comptoir et fit signe à IXE-13 :

– Si vous voulez passer dans le bureau, le colonel Boiron vous attend.

– Merci.

IXE-13 poussa la porte et entra dans le bureau du colonel.

Il salua militairement.

Le colonel répondit à son salut.

– Venez vous asseoir, IXE-13.

– Merci, colonel.

IXE-13 s’assit juste en face du bureau de son chef.

– Alors, vous venez chercher vos ordres ?

– Oui, colonel. Je suppose que vous avez une nouvelle mission à me confier ?

– Oui. Comme je vous l’ai dit, on aura besoin de vous en Angleterre, mais pas immédiatement.

– Aussitôt que vous m’ordonnerez d’y

retourner, je serai prêt.

– C'est parfait. En attendant, j'ai plusieurs missions de ce côté-ci. Nous avons du travail partout l'Amérique... et je suis même certain, que vous seriez surpris de l'importance de ce travail.

– Pas du tout... je sais.

– Oh ! plusieurs pensent, que parce que la guerre n'est pas en Amérique, ici qu'il n'y a rien à faire.

IXE-13 haussa les épaules :

– Ceux-là se trompent.

– À qui le dites-vous !

– J'ai déjà accompli plusieurs missions en Amérique et je sais comment c'est.

– J'aurais des missions à faire remplir ici, aux États-Unis, en Amérique du Sud et même au Mexique.

– Je sais que vous n'êtes pas en peine, fit IXE-13 en riant.

– Mais nous allons commencer par les plus près.

– Vous voulez dire que je vais rester au Canada ?

– C'est ça... et même assez près d'ici.

– En quoi consistera ma mission ?

Le colonel réfléchit.

Puis soudain, il se mit à rire :

– Pourquoi riez-vous ? demanda le Canadien.

– Parce que, je crois vraiment que, jamais, vous n'avez eu une mission comme celle-là à remplir.

– De quoi s'agit-il ?

– Il va falloir que vous éclaircissez le mystère du cimetière militaire.

– Le mystère du cimetière ?

– Parfaitement. Vous n'avez jamais eu une mission comme celle-là, hein ?

– Non, je l'avoue.

– Je vais vous conter en détails ce qui est arrivé, ensuite, vous comprendrez mieux.

– Bon, je vous écoute.

*

Ce matin-là, le colonel était seul dans son bureau.

Son secrétaire sonna :

– Oui ? demanda le colonel.

– Le sergent Lordy, de la police provinciale, veut vous voir.

– Très bien, faites entrer.

Bientôt la porte du bureau s'ouvrit.

Le policier parut :

– Colonel !

– Monsieur !

Le colonel désigna un fauteuil :

– Asseyez-vous.

– Merci.

– Et que me vaut l'honneur de cette visite, sergent ?

– Une affaire qu'on m'a confiée et qui, je crois, vous intéressera grandement.

– Parlez.

– Vous savez qu'il y a un cimetière militaire à quelques milles d'ici ?

– Le cimetière militaire d'Ottawa ?

– Oui. Eh bien, il s'y passe des choses.

Le colonel sursauta :

– Comment ça ?

– Tout d'abord, c'est un appel téléphonique que nous avons reçu d'une personne demeurant près du cimetière.

– Elle avait des imaginations, je suppose ?

– Elle disait entendre des bruits depuis un couple de nuits et elle semblait avoir réellement peur. Comme vous vous en doutez, nous n'ajoutons pas foi à ses dires, mais ils nous fallait vérifier.

– Vous avez envoyé des hommes au cimetière ?

– Oui.

– Et puis ?

– Ils n’ont rien trouvé de suspect.

– C’est tout ?

– Non, le lendemain, la même personne nous a téléphoné. Cette fois, il y avait quelqu’un avec elle, et tous les deux disaient avoir vu des ombres.

– Curieux.

– J’y dépêchai de nouveau deux détectives. Cette fois, ils trouvèrent quelque chose.

– Quoi ?

– Des traces de pas...

– Des traces de pas ?

– Oui, autour des monuments... des monuments des plus nouveaux morts.

Le colonel commençait à être intéressé.

– Je me suis mis à enquêter, fit le sergent.

– Qu’avez-vous fait ?

– Je me suis d’abord rendu chez les gens en question et les ai interrogés.

– Depuis quand, entendez-vous des bruits dans le cimetière ?

– Depuis assez longtemps, répondit la vieille fille.

– Encore ?

– Peut-être six mois.

– Hein ?

– Mais ce n'est pas régulier.

– Comment ?

– Quelques fois, quinze jours se passeront sans qu'il n'y ait rien, puis, les esprits reviennent.

– Pour longtemps ?

– Une seule nuit... quelquefois deux.

– Pourquoi n'avertissiez-vous pas la police avant aujourd'hui ?

– Oh, avant, je croyais que c'étaient des farceurs pour me faire peur. Je me suis dit, ils vont se fatiguer... mais plus ça va... plus j'ai peur.

Je promis à la vieille fille de m'occuper de cette affaire.

Le lendemain, je fis un rapport à mes chefs et ce sont eux qui m'ont conseillé de venir vous trouver.

– Vous avez bien fait, dit Boiron. Je vais m'en occuper immédiatement.

Le sergent remercia et remit un dossier au colonel.

– Tenez, vous avez tous les détails, là-dedans.

– Merci.

– Et si vous avez besoin d'aide...

– Je m'adresserai à vous.

– C'est ça, colonel, au revoir.

– Bonjour et merci.

Boiron alla le reconduire jusqu'à la porte.

Le colonel étudia ensuite le fameux dossier.

Le même jour, il alla rendre visite à la vieille fille.

– Voulez-vous nous aider ? lui demanda-t-il.

– Certainement.

– Vous comprenez comme moi que je ne peux

pas placer un homme en faction continuelle dans le cimetière.,. surtout si ces hommes ne viennent qu'environ une fois tous les quinze jours ?

– Vous avez raison.

– Alors, pourriez-vous prendre en note, chaque fois que vous entendrez du bruit dans le cimetière, d'abord la date et ensuite l'heure exacte ?

– Certainement.

– Aussitôt que vous m'aurez remis cela, je pourrai agir.

– Très bien. Colonel, ça me fait un grand plaisir de pouvoir vous être utile. On aime bien ça faire notre petite part.

Le colonel la remercia et sortit.

À la fin du mois, il reçut le rapport de la vieille fille.

Elle avait entendu du bruit trois fois.

Chaque fois, tout près de minuit.

– Entre onze heures et une heure, se dit le colonel.

Puis il examina longuement la liste.

– C’est drôle... le 16, ça me dit quelque chose.

Soudain, le colonel se leva brusquement :

– Attends donc une minute.

Il sortit un dossier.

– Ça par exemple !

Il lut la liste.

– Le 14, enterré au cimetière : Soldat
Gendron.

– Le 19, le Caporal Winston.

– Le 27, Private Bob Carning.

Il jeta un coup d’œil sur la liste de la vieille
fille.

– Elle a vu des ombres dans le cimetière le 16,
le 20, et le 29. Ça par exemple, c’est un curieuse
coïncidence.

*

– Voilà où j’en suis rendu, IXE-13, fit Boiron.

– Et vous voulez que je fasse enquête ?

– Oui.

L'espion réfléchit :

– Outre les traces de pas, avez-vous pu vérifier les dires de la vieille fille ?

– Pas encore, c'est ce que vous devrez faire.

– Il se peut qu'elle ait l'imagination fertile.

– Vous ne la croyez pas ?

– Je ne dis pas ça, mais j'aime mieux me rendre compte par moi-même.

– Eh bien, IXE-13 allez-y, je vous donne cette chance. De plus, on peut dire que vous êtes privilégié.

– Comment ça ?

– Avant-hier, le lieutenant Dupont s'est fait tuer dans un accident de la route. Il sera enterré demain matin au cimetière militaire.

– Oh ! oh !

– Alors, vous n'aurez pas besoin d'attendre longtemps après les esprits.

– En tout cas, IXE-13, je vous laisse ça entre les mains, et si vous aller veiller dans le cimetière, je vous souhaite bonne nuit.

IXE-13 sortit en souriant.

Il était à peine sorti depuis cinq minutes lorsque la sonnerie du téléphone résonna.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Le sergent Lordy, à l'appareil, fit le secrétaire.

– Merci, je prends l'appel.

Boiron décrocha un autre appareil :

– Oui ?

– Colonel Boiron ?

– Oui.

– Ici le sergent Lordy. Il y a du nouveau et j'ai pensé vous renseigner.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Mademoiselle Paillot, la vieille fille ?

– Eh bien quoi ?

– Elle a été trouvée morte dans sa maison, ce

matin. À première vue, elle semble être tombée et s'être frappé la tête... mais.

– Mais quoi ?

– Il est fort possible qu'elle ait été assassinée.

Oh, oh, la mission d'IXE-13 ne sera donc pas si facile.

Il semble que les esprits du cimetière ne jouent pas doucement.

Ils tuent sans hésiter.

– Que fera IXE-13 ?

II

Marius et Gisèle l'attendaient avec impatience.

Ils savaient que le colonel devait confier une mission au patron.

Aussi, lorsqu'il apparut, les questions affluèrent.

– Tu as vu le colonel ? demanda Gisèle.

– Qu'est-ce qu'il a dit ? fit Marius.

– Il t'a confié une nouvelle mission ?

– Où allons-nous ?

– Quittons-nous le Canada ?

– Bonne mère, moi j'aimerais faire un tour en Amérique du Sud. Est-ce là qu'on va, patron ?

IXE-13 les regardait sans mot dire.

Les questions affluèrent encore durant quelques secondes. Puis, à bout de ressources,

Marius et Gisèle durent se taire.

– Vous avez fini ? demanda IXE-13.

– Fini de quoi ?

– De poser des questions ?

Gisèle se mit à rire :

– Mais oui, tu peux y répondre, maintenant.

IXE-13 leur fit part de sa nouvelle mission.

Gisèle frissonna :

– Brr... une mission dans un cimetière.

– As-tu peur des morts ?

– Non, mais c'est moins bien que dans un salon.

Marius demanda :

– Que comptez-vous faire, patron ?

– Pour une fois, Marius, tu poses une bonne question... qu'est-ce que je vais faire ?

Le Canadien haussa les épaules :

– Je ne le sais même pas moi-même... Tout d'abord, je crois que je vais aller au service du lieutenant demain matin et j'accompagnerai le

cortège au cimetière.

– Ensuite ?

– Demain soir, j’irai me cacher dans le cimetière pour voir ce qui va se passer.

Marius bondit :

– Peuchère, je vais y aller avec vous.

– En temps et lieu, nous verrons.

À ce moment, IXE-13 fut demandé au téléphone.

– Moi ? ce ne peut être un autre que le colonel.

IXE-13 alla à l’appareil.

– Allo ?

– Ici Boiron.

– Oui, qu’est-ce qu’il y a ?

– La vieille fille, dont je vous parlais.

– L’informatrice ?

– Oui.

– Alors ?

– Elle est morte ce matin, et on croit qu’elle a

pu être assassinée.

– Diable.

– Je voulais vous tenir au courant.

– Merci, colonel, je fais enquête.

IXE-13 raccrocha.

Il alla porter la nouvelle à ses amis.

– Assassinée, bonne mère, ça joue fort dans ce bout-là, dit Marius.

– J'ai bien hâte de commencer cette fameuse enquête, surtout d'aller passer une nuit au cimetière.

– Moi aussi, peuchère.

– En attendant, je vais aller faire un tour chez cette vieille fille.

– On va avec vous ?

– Non, je vais vous donner chacun une mission.

Il se tourna vers le Marseillais :

– Marius ?

– Oui, patron ?

– Tu vas t’informer au sujet de la mort du lieutenant... l’heure du service, de l’enterrement, etc.

– Entendu.

– Gisèle !

– Oui ?

– Tu vas essayer de trouver le propriétaire de la maison.

– La maison de la vieille fille ?

– Oui. Tu vas essayer de louer cette maison. Tu comprends bien ?

– Alors, je compte sur vous pour remplir ces deux tâches, quant à moi, je vais aller jeter un coup d’œil sur ce nouveau cadavre.

IXE-13 passa par le bureau du colonel.

Ce dernier lui remit un papier affirmant qu’il confiait à IXE13 la tâche de faire enquête pour le service de contre-espionnage, dans cette affaire.

– Merci, colonel, j’y vais de ce pas.

Il se rendit à la maison de la vieille fille.

On ne voulut point le laisser entrer tout d'abord.

– Je voudrais voir le sergent Lordy.

– Il est occupé.

– Très bien, puisque vous ne voulez pas, je m'en vais... mais vous me chercherez.

Le policier le regarda curieusement :

– Un témoin important.

– Ah !

– J'en sais long sur cette affaire.

– Vrai ?

– Oui, je sortais avec cette vieille fille...

– Vous savez qui l'a tuée ?

– Non, mais je connais une personne qui ne l'a pas tuée.

– Qui ?

– Vous !

IXE-13 éclata de rire.

Juste à ce moment, le sergent Lordy parut :

– Allons, qu'est-ce qui se passe, ici ?

– Vous êtes le sergent Lordy ?

– Oui.

IXE-13 montra sa carte.

– Oh, mais entrez, mon cher ami, entrez.

Le constable regarda IXE-13 hébété.

– Il y a quelque chose de louche là-dessous.

On se préparait à transporter le corps de vieille fille dans la voiture de la morgue.

– On a tout fait les constatations d'usage. Le cadavre a été découvert cet avant-midi. On est ici depuis près de deux heures.

IXE-13 se pencha sur la morte :

– Hum... curieuse de blessure.

– Le médecin légiste déclare cependant qu'elle peut se l'être faite en tombant sur la patte d'un meuble.

– Elle était exactement à cet endroit ?

– Oui.

– Elle est près de la table. Rien de spécial ?

pas de traces de bataille ?

– Rien du tout.

– Écoutez, sergent c'est votre enquête, ce meurtre-là. Je ne crois réellement pas que le service secret ait affaire là-dedans.

– En tout cas, je vais faire enquête et vous tiendrai au courant.

– C'est ça.

IXE-13 s'attarda un peu dans la maison.

Mais il ne fut pas plus chanceux que les policiers.

Il ne trouva aucune trace pouvant le mettre sur une piste quelconque.

Il décida donc de retourner à l'hôtel.

Marius était de retour depuis déjà un bon bout de temps.

– Bonne mère, vous ne m'avez pas donné une mission bien difficile à remplir.

– Tu as les renseignements, au moins ?

– Oui, le service a lieu à neuf heures et

l'inhumation ensuite.

– Tu sais à quel endroit ?

– Oui, j'ai tout pris en note.

– Parfait ! Gisèle n'est pas revenue ?

– Je ne l'ai pas vue.

La jeune Française arriva dix minutes plus tard.

– Et puis, Gisèle, quelles nouvelles ?

– Mauvaises, je n'ai pas réussi à louer le logement.

– Ah !

– Il était loué depuis ce matin.

IXE-13 fronça les sourcils :

– Depuis ce matin ?

– Oui, c'est une amie de mademoiselle Paillot.

Aussitôt qu'elle a appris sa mort, elle est allée trouver le propriétaire.

IXE-13 était songeur.

– C'est curieux quand même... louer une maison si vite... il va falloir prendre des

renseignements sur ce nouveau locataire.

Il n'y avait rien à faire d'ici au lendemain.

Mais le lendemain matin, IXE-13 était dans les tout premiers bancs, à l'église.

On chanta le service funèbre du lieutenant Dupont.

Puis, tout le monde se dirigea vers le cimetière militaire.

On avait creusé le grand trou et on y descendit la tombe.

Puis, le prêtre prononça quelques prières au-dessus du trou et on lança la première pelletée de terre.

Puis, peu à peu, les spectateurs se dispersèrent.

IXE-13 demeura près du lieu de sépulture.

Il vit deux hommes qui remirent la terre par dessus la tombe.

– Tout est parfait jusqu'ici... il va nous falloir attendre à ce soir.

IXE-13 entra à l'hôtel.

– Alors, patron ?

– On a bien enterré le lieutenant... je connais l'endroit et ce soir, je vais guetter.

– Oui, je vais y aller seul.

– Bonne mère !

– On ne sait jamais, il peut m'arriver quelque chose... alors.

Gisèle l'interrompit :

– Jean ?

– Oui.

– Tu ferais mieux d'emmener Marius avec toi. S'il vous arrive quelque chose, je pourrai vous secourir avec l'aide du colonel.

– Oui, fit le Marseillais, et moi, dans un cimetière, on ne sait jamais, je puis être fort utile.

Enfin, le Canadien se rendit à la demande de ses deux amis.

– C'est parfait, tu viendras avec moi, Marius.

Le Marseillais était fou de joie.

À dix heures, lui et IXE-13 quittaient l'hôtel.

Ils prirent un taxi qui les mena près du cimetière.

– On va marcher le reste du chemin.

Ils s'étaient fait descendre devant une maison de campagne pour ne pas que ça ait l'air trop suspect aux yeux du chauffeur.

– Patron ?

– Oui ?

– J'ai pensé qu'il ne ferait peut-être pas chaud.

– Et puis ?

– J'ai emporté un petit flacon de fort.

IXE-13 éclata de rire :

– Elle est bonne, j'ai fait la même chose que toi.

– Et si nos revenants ont froid, on leur paiera la traite.

Ils approchaient du cimetière.

– Une minute, on n'est pas pour entrer par la porte principale.

– C'est une clôture facile à passer, patron.

– Suis-moi.

Ils longèrent un fossé.

– Tiens, je crois que c'est à peu près par là qu'on a enterré le lieutenant Dupont.

– Alors, on saute ici ?

– Oui.

Marius passa le premier.

Il n'eut aucune difficulté.

– À votre tour, patron.

IXE-13 suivit.

Nos amis passèrent entre les monuments.

– Hé, patron ?

– Oui.

– On a beau être brave, ça fait tout de même quelque chose, le soir, de se trouver comme ça, tous les deux seuls, dans un cimetière.

– Tu as peur ?

– Je ne dis pas que j'ai peur... ça ne vous fait rien ?

– Oh, on ne peut pas dire cela... tiens, c'est ici.

– Quoi ?

– L'endroit où l'on a enterré le lieutenant Dupont... tu vois, la terre est fraîche.

– Vous avez raison.

Marius sursauta :

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

– Tu es nerveux, mon brave.

– Excusez, patron, ce cri de corneille m'a fait peur... et puis, ces chauves-souris qui se promènent au-dessus de nos têtes.

– Ce n'est pas gai.

– À qui le dites-vous.

Il y avait une sorte de cabane où l'on entreposait les outils.

– On va se placer derrière la cabane, Marius. Comme ça, personne ne nous verra et on sera certain de tout voir.

– Vous avez raison.

Ils allèrent se placer derrière le petit entrepôt.

– Brr... c'est pas chaud.

Marius sortit le flacon de sa poche :

– Prenez un petit coup, patron, ça va vous faire du bien.

IXE-13 prit une bonne gorgée.

– Marius ?

– Oui, patron ?

– As-tu entendu la même chose que moi ?

– Ou... ou... oui.

Le Marseillais était brave mais les morts lui faisaient peur.

Tout le monde a une certaine peur des morts.

Même les plus braves, y compris IXE-13.

– On dirait un grincement...

Le bruit se répétait souvent.

– C'est comme quelque chose qu'on essaierait d'ouvrir.

– Une tombe, fit Marius.

– Pourtant, il n'y a personne.

– Non, je ne vois rien.

– Le bruit se rapproche.

Marius ne disait plus rien.

Mais il écoutait le bruit d'une oreille attentive.

Soudain, IXE-13 se mit à rire :

– Nous sommes des imbéciles.

– Quoi, patron ?

– Regarde sur la route, cette vieille charrette, c'est elle qui fait ce bruit-là, c'est une roue qui grince.

– Bonne mère, vous avez raison, le conducteur mériterait qu'on lui fasse une de ces peurs.

– Qu'est-ce que ça donnerait, il irait avertir la police.

Il était maintenant tout près de minuit.

– Jusqu'à quelle heure allons-nous demeurer ici ?

– Jusque vers deux heures... les hommes mystérieux sont toujours venus entre onze heures et une heure.

Ils prirent une autre gorgée de whisky.

– Une chance qu'on a ça pour nous remonter.

Les chauves-souris les frôlaient souvent.

Chaque fois, Marius et IXE-13 sursautaient.

Maintes et maintes fois, ils s'imaginèrent entendre des bruits.

Mais toujours, il n'y avait rien.

Les deux heures s'écoulèrent lentement, très lentement.

Nos amis avaient vidé un flacon et le deuxième était presque à moitié.

Nos amis ne buvaient presque jamais.

Mais là, ils avaient pris un coup assez fort, sans s'en rendre compte.

– Patron, fit Marius à assez haute voix, j'ai plus peur du tout, je passerais la nuit ici, couché sur une tombe.

Il éclata de rire.

IXE-13 rit lui aussi :

– Moi aussi, j'ai moins peur, mais faut s'en aller quand même, Gisèle va être inquiète.

– On vide le flacon ?

– Non, je commence déjà à être trop bien.

– Moi aussi, on peut dire que je ne suis pas mal.

Ils sortirent du cimetière.

– Hé patron ?

– Oui.

– On va être obligé de marcher, on n'avait pas pensé à cela.

– Tiens, c'est vrai, eh bien, marchons.

Le cimetière était à trois milles de la ville.

Lorsqu'ils entrèrent à l'hôtel, Gisèle les attendait avec impatience.

– Je commençais à être inquiète.

– Bien, vois-tu ma belle enfant, fit Marius, c'est parce qu'on a été obligé de marcher sur nos pieds pendant trois milles.

Gisèle se redressa :

– Marius Lamouche !

– C'est moi ça.

– Regarde-moi un peu... tu as pris un coup.

Marius éclata de rire :

– Pas rien qu'un... autant que le patron.

Gisèle se tourna vers son fiancé :

– Jean !

– Moi, j'veux aller me coucher.

– Oui, je crois que c'est ce que vous avez de mieux à faire.

Ils montèrent tous à la chambre que partageaient Marius et IXE-13.

– Tiens, tu restes avec nous autres, Gisèle ?

– Non, j'attends que vous soyez couchés pour me retirer dans ma chambre.

– Patron, Gisèle nous prend pour plus chauds qu'on est... on a pris seulement qu'un petit coup, pour pas avoir froid, c'est pas chaud, les pieds sur les tombes.

Il éclata de rire :

– Marius, couche-toi et arrête de faire des farces avec les morts.

– C’est vrai, tu as raison, ma belle Gisèle.

Il commença à se dévêtir.

La boisson rendait Marius exubérant.

Mais pour IXE-13, c’était le contraire.

Quand le Canadien prenait un coup de trop, et c’était plus que rare, il ne parlait pas ou très peu.

– Je suppose que vous n’avez rien découvert ?

– Rien.

– Même s’il s’était passé quelque chose, je crois que vous n’auriez rien vu.

– Exagère pas et va te coucher.

IXE-13 se mit au lit :

– Bonsoir, tu ne m’embrasses pas ?

– Pas quand tu sens la boisson...

– Bon, bon, va-t’en, ne me dis pas bonsoir.

Marius s’étendit sur le lit.

IXE-13 avait déjà fermé les yeux et commençait à dormir.

Gisèle les regarda un instant :

– Pauvres hommes, pas de volonté, ils dorment déjà tous les deux.

Elle se dirigea vers la porte.

Elle allait sortir lorsqu'elle se retourna.

Gisèle revint près du lit, et tout en prenant garde de ne pas le réveiller, elle embrassa son fiancé.

– Bonsoir, mon chéri.

IXE-13 ouvrit un œil :

– Je ne dors pas, je savais que tu me dirais bonsoir,

Gisèle partit en furie et fit claquer la porte derrière elle.

III

– Ohhh... patron, j'ai mal à la tête.

– Pas moi.

– Ça me fait l'idée qu'on a un peu trop vidé nos flacons, hier soir, bonne mère.

– À moi aussi, je me souviens que Gisèle n'était pas de bonne humeur.

– Moi, je ne me souviens plus.

– Levons-nous tout de suite. Gisèle doit être encore au lit, il n'est que neuf heures. Nous avons le temps de bien déjeuner et de nous remettre sur pieds, cent pour cent.

Ils s'habillèrent en vitesse.

Marius et IXE-13 se sentirent mieux après avoir déjeûné.

À neuf heures trente, Gisèle parut.

– Bonjour, dit-elle simplement. Je vais

déjeuner.

Elle disparut dans la salle à manger.

– Oh, peuchère, elle est raide.

– Je vais lui parler.

IXE-13 alla trouver sa fiancée.

– Tu n’es pas de bonne humeur, Gisèle.

Elle se retourna :

– Je ne parle pas à des ivrognes.

Mais IXE-13 vit bien qu’elle se retenait pour ne pas rire.

– Je ne sens plus la boisson... je pourrais t’embrasser pour le prouver.

– Pas dans une salle à déjeuner.

– Non, je me reprendrai.

Notre héros s’excusa auprès de sa fiancée.

– Il faisait froid au cimetière et nous avons apporté chacun un flacon sans nous consulter... ce n’est qu’une fois notre garde terminée que nous avons senti l’effet.

– N’en parlons plus, c’est mieux. Vous

retournez là-bas ce soir ?

– J’y vais seul.

– Seul ?

– Oui, Marius n’est pas assez brave.

– Hein ?

– On peut dire qu’il est même peureux dans un cimetière. Il claquait des dents.

– Ce n’est pas normal.

– Au contraire, c’est normal... j’aimerais te voir à sa place.

Gisèle sourit :

– Je n’ai pas demandé pour y aller, tu sais.

IXE-13 alla trouver Marius :

– Ce soir, lui dit-il, tu ne viendras pas avec moi.

– Pourquoi ?

– Parce que tu vas avoir autre chose à faire.

– Ah !

– Je veux que tu t’informes au sujet du nouveau locataire de la maison.

– Ça ne prendra pas la journée.

– Plus que ça, je veux que tu surveilles cette maison, ce soir.

– Vous pensez que... ?

– C'est le plus bel endroit pour cacher ceux qui viennent fouiller dans le cimetière.

– Bonne mère, vous avez raison !

IXE-13 était loin d'être certain de ce qu'il avançait.

Mais il voulait tenir Marius occupé ce soir-là.

Vers deux heures, IXE-13 appela la police provinciale.

– Je voudrais parler au sergent Lordy.

– Un instant.

Le sergent vint à l'appareil.

– Ici le lieutenant Thibault.

– Bonjour, lieutenant.

– Rien de nouveau dans l'affaire de la vieille fille ?

– Non, l'enquête a été ajournée ce matin. En

attendant, nous essayons de découvrir la véritable cause de la mort de mademoiselle Paillot.

– A-t-on fait l'autopsie ?

– Oui et le médecin légiste a déclaré qu'elle était bel et bien morte du coup reçu à la tête.

– Et la patte de la table ?

– Un expert l'a examinée et il ne croit pas que mademoiselle Paillot se soit frappé la tête dessus.

– Alors, ce serait un meurtre ?

– Nous nageons dans le mystère. Pour le moment, j'essaie de trouver qui aurait avantage à tuer mademoiselle Paillot, elle n'a pas d'argent, pas d'ennemis, j'y perds mon latin.

– Je vous rappellerai. J'enquête de mon côté.

– Avez-vous découvert quelque chose ?

– Pas du tout, je suis moins avancé que vous.

– Alors, je vous souhaite bonne chance.

– À vous aussi.

Marius commença son enquête sur la nouvelle locataire de la maison du cimetière.

- As-tu appris quelque chose, Marius ?
 - Un peu, je sais par exemple que la nouvelle locataire était une amie de mademoiselle Paillot.
 - Je le savais hier.
 - Mais une nouvelle amie. Ça tu ne le savais pas.
 - Comment, une nouvelle amie ?
 - Elle ne connaît mademoiselle Paillot que depuis une quinzaine de jours.
 - Tiens, tiens.
 - De plus, cette dame Lefort a offert de donner une récompense au propriétaire pour avoir le logement, elle paye deux dollars de plus par mois, et ce n'est pas le propriétaire qui les a demandés.
 - De plus en plus intéressant, fit IXE-13. Tu vas continuer ton enquête ?
 - Oui, ce soir, je vais surveiller la maison.
- IXE-13 se tourna vers sa fiancée :
- Tu pourras aller avec lui.

– Moi ?

– Oui, vous ne serez pas de trop de deux pour surveiller la maison.

Marius et Gisèle quittèrent l'hôtel vers huit heures.

IXE-13, lui, ne partit que vers dix heures.

Il se rendit au cimetière et alla se poster derrière la même petite cabane.

– J'espère que je n'attendrai pas pour rien ce soir.

*

Marius et Gisèle s'étaient tapis dans l'ombre, près de la maison.

Gisèle surveillait l'arrière et Marius était caché dans les buissons dans le côté de la maison.

Le Marseillais pouvait facilement voir dans la maison.

Il n'y avait pas de rideaux aux fenêtres.

Lorsqu'ils arrivèrent, il n'y avait qu'une vieille femme seule.

Elle était en train de lire.

Une heure passa, puis une autre.

De temps à autre, Gisèle revenait auprès de Marius.

– Je crois que nous perdons notre temps.

– Attendons, nous ne sommes pas pressés, peuchère. Le patron, lui, n'entrera qu'à deux heures.

– Attendons.

Soudain, vers dix heures et quinze, ils virent une automobile s'avancer sur cette route peu fréquentée.

La voiture vint s'arrêter à quelques pieds de la maison.

Les deux hommes descendirent, ils se trouvaient tout près de Marius.

Ils se dirigèrent vers la maison de madame Lefort.

– Bonne mère, je crois que nous avons

quelque chose.

Ils entrèrent dans la maison.

Ils se mirent à causer avec la vieille femme.

– Ce n'est peut-être que des visiteurs.

Vers onze heures et demie, les deux hommes sortirent.

Mais au lieu de monter dans leur auto, ils ouvrirent la valise arrière et en sortirent deux pelles.

Puis, ils se dirigèrent vers le cimetière.

– Bonne mère, le patron ne perdra pas son temps, nous non plus.

Marius examina la voiture et prit les détails comme le numéro de licence, la couleur de l'automobile, etc.

– Est-ce que je devrais les suivre au cimetière ?

Mais Gisèle le fit changer d'idée.

– Le patron est là, tu pourrais tout gâcher, restons ici et attendons ce qui va se passer.

– Bon, comme tu voudras... tu as peut-être raison.

*

IXE-13 sursauta :

– Mais oui, deux ombres, ils viennent directement ici. IXE-13 fit bien attention de ne pas trahir sa présence.

Les deux hommes arrivèrent juste à l'endroit où avait été enterré le lieutenant Dupont.

– C'est ici...

– Tu es sûr ?

– Me suis-je déjà trompé ?

– Non, je ne dis pas cela.

– Alors tais-toi et à l'ouvrage.

– O. K.

Ils se mirent à creuser.

La terre était facile à enlever.

Ils mirent près d'une demi-heure avant

d'arriver à la tombe. IXE-13 les vit descendre dans le trou.

– Qu'est-ce qu'ils peuvent bien faire ?

IXE-13 décida de s'avancer un peu.

Maintenant, il pouvait voir dans le trou.

Les deux hommes avaient ouvert la tombe.

– Mais... ils sont en train de dépouiller le corps du lieutenant de ses vêtements.

– En effet, les deux hommes étaient en train d'enlever le costume du soldat.

– Ça, par exemple !

IXE-13 décida de retourner derrière la cabane.

Les deux hommes pouvaient remonter d'un instant à l'autre.

Mais en retournant, IXE-13 mit le pied sur une roche et fit un peu de bruit.

– Diable, j'espère qu'ils n'ont rien entendu.

Il retourna se cacher derrière la cabane.

Les deux hommes semblaient n'avoir pas entendu le bruit.

Du moins, c'est ce que pensait IXE-13.

– Écoute, il y a quelqu'un, disait l'un d'eux...
je t'ai dit que j'ai vu une ombre.

– Et le bruit de la roche.

– Où peut-il être ?

– Probablement derrière la cabane aux outils.
Écoute, voici ce que nous allons faire.

Ils parlaient à voix très basse.

– Tu sors le premier et tu t'en vas tout de suite.

– Toi ?

– Moi je fais semblant de remplir le trou, seul.
Pendant ce temps, tu feras le tour du cimetière.

– Je comprends... le prendre par en arrière ?

– C'est ça. L'idée est bonne ?

– Fameuse !

– Alors, on y va.

Ils sortirent du trou avec le costume de l'officier.

Aussitôt, l'un des deux hommes se dirigea

vers la sortie du cimetière.

Derrière la cabane, IXE-13 décida d'attendre.

– Je vais suivre le deuxième.

L'homme avait commencé à remettre la terre dans le trou.

Tout à coup. IXE-13 entendit un bruit derrière lui.

Il se retourna.

Mais trop tard, l'homme était sur lui.

– Viens m'aider, Arthur.

L'autre laissa sa pelle.

IXE-13 était fort et savait se battre.

Les autres aussi.

Enfin, l'un des deux hommes réussit à saisir IXE-13 par en arrière.

L'autre en profita pour lui asséner trois directs au menton.

La tête de l'espion canadien pencha.

L'homme continuait de frapper.

– O.K., c'est assez Oscar... il est mou comme

une poche... tu l'as assommé.

Les deux hommes se regardèrent :

– Qu'est-ce qu'on en fait ?

– Des gars comme ça, on est mieux de se débarrasser de ça au plus vite.

– Qu'est-ce que tu suggères ?

Oscar regarda vers le trou :

– Ce ne serait pas une bonne idée ?

– On ne peut trouver mieux, il sera déjà enterré et dans un cimetière, par dessus le marché, on ne peut faire mieux les choses.

Ils transportèrent le corps d'IXE-13 près du trou.

– Tu as remis un peu trop de terre.

– Ôtons-en, ça prendra cinq minutes.

Ils enlevèrent un peu de terre.

IXE-13 reprenait connaissance, mais il était encore tout étourdi.

Les deux hommes le saisirent, l'un par les épaules, l'autre par les jambes.

Ils le lancèrent dans le trou.

– Vous êtes fou, vous ne pouvez faire ça.

IXE-13 commençait à réaliser ce qui se passait.

Pour toute réponse, il reçut une pelletée de terre en pleine figure.

– Arrêtez.

Mais la terre tombait... tombait.

Il n'y avait plus que le bras de notre héros qui remuait légèrement.

Bientôt, tout le trou fut recouvert.

– Enterré vivant... on ne peut mieux imaginer... jamais on le retrouvera... c'est ce qu'on peut appeler une disparition inexplicable.

Et les deux hommes reprirent le chemin de la maison, laissant derrière eux IXE-13 enterré vivant.

IV

Marius regardait l'heure souvent.

– Bonne mère, ils ne reviennent pas vite.

Soudain, il aperçut les deux hommes.

Vivement, Marius se dissimula dans le fossé, tout près de la voiture.

Les deux hommes n'allèrent pas à la maison.

Ils montèrent dans la voiture immédiatement.

Marius vit que l'un d'eux portait un costume sous son bras.

– Qu'est-ce que ça veut dire ?

Soudain, il prêta l'oreille.

L'un des deux hommes disait :

– On n'est pas mieux d'en parler à la vieille ?

– De quoi ?

– Du gas qu'on a enterré vivant ?

– Non.

Le reste de la conversation se perdit dans le bruit du moteur.

Aussitôt que la voiture fut disparue, Gisèle vint rejoindre Marius.

– Je crois que nous pouvons tenter de retrouver le patron.

– Il ne peut être très loin.

Ils se dirigèrent vers le cimetière.

Ils se mirent à regarder autour de la cabane.

– Pourtant, c'est bien ici.

Marius se pencha :

– Gisèle ?

– Quoi ?

– Regarde ce que le patron nous disait, les types ont déterré le cadavre, j'en suis presque sûr.

Le Marseillais s'écria :

– Je comprends maintenant.

– Quoi ?

– On enlève les costumes des soldats morts.

– Hein ? Pourquoi ?

– Je ne sais pas, mais j’ai vu le costume, c’est ça, j’en suis sûr.

Gisèle continuait de regarder autour d’elle,

– Mais où Jean peut-il se trouver ?

Tout à coup, Marius poussa une exclamation.

– Non, non, c’est impossible, ils auraient fait ça.

– Qu’est-ce que tu as, Marius ?

Le Marseillais se souvenait des phrases des deux types.

Comme un fou, il se précipita vers la cabane.

D’un seul coup d’épaule, il enfonça la porte.

Il revint avec deux pelles :

– Vite, aide-moi, on creuse, Gisèle.

– Mais pourquoi ?

– Bonne mère, je pense qu’ils ont enterré le patron vivant.

– Hein ?

– Vite, vite, nous avons une petite chance de le

sauver.

Ils creusaient à toute vitesse.

– Un bras, regarde un bras.

– Jean !

Gisèle criait :

– Du calme Gisèle, du calme.

La jeune Française était comme folle.

Elle ne pouvait plus aider Marius.

Le Marseillais pelletait maintenant avec plus de précaution. Il toucha une jambe d'IXE-13.

Puis, il pelleta vers la tête.

– Prends-le par les jambes, Gisèle, il faut le sortir.

Ils se mirent à tirer.

Heureusement, la terre n'était pas dure.

Ils réussirent à sortir le corps d'IXE-13.

Marius se pencha vivement sur lui.

Il enleva la terre que le Canadien avait dans les oreilles et dans le nez.

– Vite, cours, va chercher du secours, je vais pratiquer la respiration artificielle.

Gisèle partit en courant.

Il n’y avait pas de maisons aux alentours.

Enfin, elle en vit une.

Elle frappa à la porte de toutes ses forces.

– Ouvrez, ouvrez.

Une vieille femme vint.

– Quelqu’un se meurt, il faut une voiture, appelez un docteur vite.

– Où ?

– Au cimetière, ils sont deux hommes, l’un est mourant, appelez au secours.

Gisèle tomba sur une chaise, puis perdit connaissance.

La femme comprit la situation.

Elle appela tout de suite un médecin lui demandant de se rendre au cimetière militaire.

– Il y a eu un accident.

Elle appela aussi la police.

Gisèle était revenue à elle.

– Reposez-vous un peu...

– Non, non, je retourne là-bas, ce sont des amis.

Elle sortit vivement.

Elle revint en vitesse vers le cimetière.

Elle approchait des grandes barrière lorsqu'un son strident de sirène, résonna.

Une voiture de la police et une ambulance vinrent s'arrêter près de Gisèle.

– Où est l'accident ?

– L'accident, il n'y a pas d'accident, c'est un homme qu'on a enterré vivant.

– Qu'est-ce que vous dites ?

– Oui, venez vite, il est là-bas, on pratique la respiration artificielle.

Les policiers pouvaient à peine en croire leurs oreilles.

Ils suivirent Gisèle et arrivèrent bientôt à l'endroit où se trouvait le corps d'IXE-13.

Le colosse Marseillais était toujours penché sur lui.

Marius continuait d'appliquer la respiration artificielle.

Gisèle se précipita vers lui :

– Marius, Marius, comment est-il ?

De grosses sueurs coulaient sur le front du Marseillais.

Il ne répondit pas à Gisèle.

Un docteur s'avança vivement :

– Ôtez-vous, laissez-moi l'examiner...

Marius se releva, il semblait très fatigué.

Le docteur examina rapidement IXE-13 :

– Il vivra, nous allons le transporter immédiatement à l'hôpital, heureusement qu'on lui a fait pratiquer la respiration artificielle.

D'autres voitures arrivaient sur la route.

Parmi celles-là, il pouvait y avoir des voitures de journalistes.

– Monsieur le policier ?

Gisèle avait repris son sang-froid.

– Oui.

La jeune Française montra sa carte :

– Service secret, dit-elle.

L'officier salua :

– À votre service.

– Il faut que tout ceci demeure entre nous...
veuillez renvoyer les journalistes s'il y en a et
avertissez les médecins... les infirmiers de ne pas
dire un mot... de ne pas ébruiter ce qui s'est
passé.

– Entendu.

Le policier donna des ordres.

Marius et Gisèle insistèrent pour prendre place
auprès d'IXE-13 dans l'ambulance.

Heureusement, le pire était passé pour IXE-13.

La terre peu foulée avait laissé pénétrer assez
d'air pour ne pas l'étouffer complètement.

Grâce à Marius qui avait si bien pratiqué la
respiration artificielle, IXE-13 était sauvé.

Une demi-heure après son entrée à l'hôpital, il semblait complètement remis.

Il demanda au docteur :

– Puis-je sortir, maintenant ?

– Oh non, vous devrez rester sous observation.

– Mais je ne puis pas, j'ai du travail.

– Demain matin, si ça va mieux, nous verrons...

– Vous n'êtes pas trop fatigué ?

– Non. Pourquoi ?

– Il y a deux personnes qui désirent vous voir. Un homme et une femme.

– Faites-les entrer immédiatement.

La fiancée d'IXE-13 se précipita dans les bras du Canadien.

– Jean, mon chéri.

– Gisèle.

Le Canadien se tourna vers Marius :

– On m'a dit que c'est toi qui m'as sauvé ?

– Non, pas moi. Si vous avez été sauvé, c'est

grâce à ceux qui vous ont enterré.

– Hein ?

Marius conta ce qu'il avait entendu.

– Il faut être inhumain, salaud, tout ce que vous voulez, pour faire de telles choses. Si jamais je les rattrape, ces deux types-là, ils vont payer cher.

– Je m'en charge aussitôt que je serai sorti... demain matin, si possible.

– Déjà ?

– Mais oui, mon cas n'est pas grave, une légère asphyxie, c'est tout.

IXE-13 demanda aussitôt :

– Parlez-moi plutôt de cette maison, vous avez appris quelque chose ?

– Oui.

Marius conta tout ce qu'il savait.

– Bon, alors il faut tout de suite dresser un plan de campagne. Gisèle ?

– Oui, Jean ?

– Tu vas aller te reposer et demain matin, à bonne heure, tu iras reprendre ta faction près de la maison du cimetière.

– Bien.

– Cette femme fait partie des voleurs d'habits militaires. Il ne faut pas qu'elle nous échappe.

– Et moi ? demanda Marius.

– Toi, tu vas essayer de localiser le propriétaire de l'automobile.

– Par qui ?

– Tu vas aller demain matin, voir le sergent Lordy à la police provinciale. Tu lui diras que tu es envoyé par moi.

– Bon.

– Probablement que je serai sorti de l'hôpital et alors, nous pourrons agir.

IXE-13 semblait fatigué.

– Allez vous reposer, moi aussi j'ai besoin de sommeil.

Marius et Gisèle se préparèrent à sortir.

– Patron, une seule question... que pensez-vous de ces voleurs d'habits ?

– C'est simple. C'est une bande d'espions.

– Mais pourquoi voler des habits ?

– Pourquoi ? Mais pour habiller leurs hommes en militaires afin qu'ils aient des entrées libres à plusieurs endroits... c'est la meilleure manière de se procurer des costumes authentiques et cela sans être attrapés.

– Alors, il ne faut qu'arrêter le propriétaire de la voiture... Je suis aussi bien de mettre le sergent Lordy au courant de l'affaire.

– Jamais de la vie.

– Pourquoi ?

– Les deux types qui sont venus ce soir au cimetière ne sont que deux simples espions ennemis, ce qu'il nous faut, ce sont les chefs.

– Vous avez raison.

– Faites ce que je vous dis, mais pas plus, attendez mes ordres.

– Bien, patron.

Gisèle et Marius sortirent de la chambre.

Ils entrèrent à l'hôtel.

– Nous allons lui obéir à la lettre.

– Oui, c'est ce qu'il y a de mieux à faire, dit Marius. Le patron connaît bien son affaire, tandis que nous, nous pourrions commettre des erreurs.

– Les espions n'ont qu'à bien se tenir lorsqu'IXE-13 sortira de l'hôpital. Pour moi, ça va chauffer.

VI

– C'est ici les bureaux de la police provinciale ?

– Oui.

– Je voudrais voir le sergent Lordy.

– Deuxième étage.

– Merci.

Le Marseillais monta l'escalier en vitesse.

Il arriva à un petit bureau :

– Le sergent Lordy, s'il vous plaît ?

– Oh, une minute, il était ici il y a quelques instants, mais il est fort possible qu'il soit sorti.

L'homme alla à l'arrière.

– Vous êtes chanceux, il est là.

Le sergent Lordy parut :

– C'est vous qui me demandez ?

– Oui. Je viens vous voir de la part du lieutenant Thibault.

– Ah bon, suivez-moi dans le petit bureau, s’il vous plaît, nous pourrons causer tranquille.

Marius suivit l’officier de police.

– Qu’est-ce qu’il y a ?

– Le lieutenant est à l’hôpital.

– Hein ?

Le sergent resta abasourdi.

– À cause de quoi ?

– Un accident.

– Pas en rapport avec l’enquête ?

– Non, non, un accident banal... il espère sortir aujourd’hui.

– Comme ça, rien de grave ?

– Non. Mais le type qui l’a frappé avec sa voiture s’est sauvé.

– Un chauffard ?

– Oui. Cependant, le lieutenant a eu le temps de prendre le numéro de la licence.

– Bravo.

– À sa sortie de l'hôpital, il désire continuer son enquête et n'aura pas le temps de s'occuper de ce chauffard... comme je suis un ami...

– Il vous a chargé de le retrouver.

– Exactement.

Le sergent réfléchit :

– C'est lui qui vous a envoyé ici ?

– Oui, il a dit que je pourrais obtenir plusieurs renseignements ici.

– En effet. Eh bien, donnez-moi ce numéro et je vous appelle dans environ une demi-heure.

– Parfait, je serai à ma chambre d'hôtel.

Marius laissa le numéro de plaque.

Il retourna à l'hôtel.

Vingt minutes plus tard la sonnerie du téléphone retentissait :

– Allo ? fit le Marseillais en décrochant.

– Monsieur Lamouche ?

– Oui.

– Sergent Lordy.

– Vous avez l'adresse ?

– Certainement. La voiture appartient à un dénommé Arthur MacKay.

– Qu'est-ce qu'il fait ?

– C'est un marchand de bric à brac à 0854 rue Lafleur.

Marius prit cela en note.

– Je vous remercie infiniment.

Il raccrocha.

Juste à ce moment la porte de chambre s'ouvrit.

Marius se retourna brusquement :

– Patron !

En effet, IXE-13 était là, dans la porte.

– C'est bien moi, comme tu vois, on m'a laissé sortir.

– Comment vous sentez-vous ?

– En santé comme jamais et prêt à reprendre la lutte.

– Tant mieux, car j’ai des nouvelles qui vont vous faire plaisir.

– Vrai ?

– Bonne mère que j’ai hâte de passer à l’action.

*

Gisèle était retournée à la cabane, près du cimetière, habitée par madame Lefort.

Au premier coup d’œil, la cabane semblait inoccupée.

Gisele se rapprocha lentement Elle vit une ombre dans la cuisine.

La jeune fille réfléchit :

– Bah... après tout, il faut prendre des chances dans la vie. Elle alla frapper à la porte de la maison.

Quelques secondes plus tard, madame Lefort vint ouvrir. Gisèle parut surprise en l’apercevant :

– Oh !

– Vous désirez ?

– Mademoiselle Paillot n’habite plus ici ?

– Non. Elle est morte.

– Morte ? Quand ?

– Il y a quatre ou cinq jours, un accident, elle est tombée et s’est frappé la tête. Vous étiez une de ses amies ?

– Oui.

– Mais entrez, je vous laisse là, dans la porte.

Gisèle paraissait toute émue.

– Non, non, puisqu’elle ne demeure plus ici.

– Nous pourrons causer d’elle, je la connaissais bien.

Gisèle entra.

– Tout d’abord, dit-elle, je suis venue, car un type qui demeure près de chez moi est passé ici cette nuit.

– Et puis ?

– Il paraît qu’il y a eu un accident ?

– Oui, j’ai entendu du bruit... quelque chose dans le cimetière.

– Il m’a dit qu’on avait enterré un homme vivant.

– C’est pas possible.

– Oui. Il a suivi le blessé à l’hôpital... il a entendu bien des conversations.

– Conte-moi donc ça.

– Il ne faudrait pas que ça se répète.

– N’ayez crainte, avec moi c’est comme si c’était le secret de la confession.

Gisèle avança sa chaise :

– Eh bien, il paraît que c’est une histoire d’espions.

– Hein ?

– Oui, des espions ennemis qui volent les costumes de nos soldats morts.

– Voyons, c’est impossible.

– Écoutez, mon ami ne peut se tromper, il a entendu parler deux officiers.

– Et puis ?

– Paraîtrait qu'on va arrêter trois personnes, deux hommes dont on sait pas les noms, et une madame Lefort.

La vieille se redressa.

– Une madame Lefort ?

– Vous la connaissez ?

– Mais non, pas du tout, elle est bonne celle-là, une affaire d'espionnage...

Madame Lefort se leva :

– Mais je suis là à causer et je ne vous ai même pas offert de café.

Gisèle se leva à son tour :

– Non, non, merci... pas une seule tasse. Il faut que je me rende chez quelques amies pour leur conter ça... imaginez, une nouvelle de même, on n'apprend pas ça tous les jours.

– Vous avez raison.

– Et puis, pas un mot à personne.

– Le secret jusqu'à la mort.

– C’est ça, au revoir, madame.

Gisèle s’arrêta :

– Je ne vous ai même pas demandé votre nom.

– Durand, madame Durand.

– Bonjour, madame.

Gisèle sortit.

Une fois dehors, elle se mit à rire :

– Pas mal travaillé, Gisèle.

Elle regarda par la fenêtre.

– Justement ce que je pensais. Elle veut téléphoner. Heureusement que j’ai coupé les fils, j’ai eu une bonne idée.

Gisèle mit le petit couteau dans sa sacoche.

Elle l’avait caché dans le creux de sa main et tout en parlant avait sectionné les fils du téléphone.

– Maintenant, j’espère qu’elle va s’empresse de sortir et de courir auprès de ses chefs pour les prévenir.

Gisèle ne se trompait pas.

Quelques minutes plus tard, elle vit paraître madame Lefort, toute habillée.

Elle était prête à sortir et semblait très en colère.

Elle ne pouvait appeler de taxi et serait obligée de marcher plus d'un mille avant d'en trouver.

Gisèle la suivit de loin tout en évitant de se faire voir.

*

– Alors, content, patron ?

– Certainement.

– Qu'est-ce qu'on fait ?

– Nous allons surveiller ce marchand de bric à
brac.

– Très bien.

– Nous verrons ce qui s'y passe.

Ils sortirent, hélèrent un taxi et se firent conduire rue Lafleur. Le magasin n'était pas très

grand.

On y vendait toutes sortes de choses.

– Hé, patron ?

– Quoi ?

– Regardez, on dirait la voiture d’hier.
Pouvez-vous lire le numéro de licence ?

– Non, attends, oui, oui, tu as raison.

En effet, la grosse voiture venait de s’arrêter
devant le magasin.

Un homme en descendit.

– Ils causent en dedans avec le marchand et
une femme.

Marius regardait dans le magasin.

IXE-13, l’automobile.

Il vit une ombre se faufiler, ouvrir la porte
arrière de la voiture et se glisser à l’intérieur.

– Il me semble... Marius !

– Quoi ?

– C’est Gisèle.

– Où ça ?

– Elle vient de se faufiler dans cette voiture, que je te dis... je l'ai vue.

– Qu'est-ce que nous allons faire ?

– Reste ici, si dans une demi-heure ou une heure tu ne nous as pas vus revenir, fais-le parler.

– Je m'en charge.

IXE-13 partit en courant à la recherche d'un taxi.

– Hé, bonne mère, fit Marius, elle prend des chances, la petite... si par hasard quelqu'un monte à l'arrière, on la découvre tout de suite.

Quelqu'un sortit du magasin.

Il se dirigea vers la voiture.

Il avait l'air très pressé.

Il s'installa au volant et la voiture s'ébranla.

Un taxi passa quelques secondes plus tard.

Marius reconnut IXE-13 assis près du chauffeur.

– Peuchère, eux, ils vont avoir du plaisir, et moi, il faut que je reste ici.

Il savait bien que le plus important se déroulerait à l'autre endroit.

Mais, les ordres étaient les ordres.

– Bonne mère, il faut bien obéir au patron.

*

Le truc de Gisèle avait réussi pleinement.

La jeune Française avait suivi madame Lefort jusqu'à la boutique du marchand de bric à brac.

Elle y était même arrivée avant IXE-13 et Marius.

Mais elle n'avait pas aperçu ses deux amis.

Madame Lefort parla au marchand et ce dernier se précipita vers le téléphone.

– Le marchand va avertir son chef...

Gisèle était un peu en colère.

– J'ai peut-être gaffé... Le chef pourra se sauver.

Une voiture s'arrêta devant le magasin.

– Mais non il a appelé son complice d’hier soir.

Gisèle réfléchit rapidement.

– Cette fois il va aller prévenir le patron.

Elle prit une décision rapide.

– Le magasin doit rester ouvert, ils ne sortiront certes pas tous les trois. Je prends une chance.

D’un pas rapide et sans faire de bruit, elle se faufila dans la voiture.

Cinq minutes plus tard, elle était emmenée vers la campagne.

Couchée à plat ventre, sur le plancher arrière, Gisèle ne pouvait rien voir.

Petit à petit, elle se mit à genoux.

Elle put jeter un mince coup d’œil au dehors.

– Hum, la campagne, c’est bien ce que je pensais.

Gisèle s’aperçut que la voiture diminuait de vitesse.

– Une seule chose à faire. Je ne lui donnerai

même pas la chance de sortir de voiture. Je l'assommerai, puis j'irai prévenir la police.

Elle se mit à genoux derrière le chauffeur.

La voiture s'arrêta tout à fait.

Il n'y avait qu'une seule maison en vue.

– Bravo... je ne puis me tromper.

Gisèle avait sorti un petit revolver de sa sacoche.

Comme l'homme se préparait à descendre, elle lui en asséna un vigoureux coup sur le sommet de la tête.

Un second le fit s'écrouler en avant.

– Maintenant, la police.

Elle partit à toute vitesse.

La prochaine maison, le prochain restaurant qu'elle rencontrerait...

L'homme remuait légèrement à ses côtés.

Gisèle arrêta l'automobile.

En arrière, il y avait une grosse barre de fer.

– Cette fois, il sera sans connaissance pour un

bon bout de temps, il mérite bien ça, c'est un des hommes qui ont enterré Jean.

– Tiens.

Elle lui asséna tout un coup.

– Il en a pour au moins une heure.

Pour au moins l'éternité, aurait-elle dû ajouter.

Gisèle se remit au volant.

Bientôt, elle aperçut un petit restaurant.

– Bon, ici, je vais appeler la police, le sergent Lordy, a dit Jean, et gare aux espions.

*

IXE-13 avait suivi l'auto de Gisèle.

– Pas trop près chauffeur.

La voiture ralentit.

– Arrêtez.

IXE-13 surveilla attentivement ce qui allait se passer.

Tout à coup, il vit Gisèle descendre de voiture.

Elle s'installa au volant.

– Je comprends, elle l'a assommé.

IXE-13 vit la maison.

– Elle va sans doute aller avertir la police.

Il se tourna vers le chauffeur :

– Chauffeur ?

– Oui.

– Regardez ceci.

Il lui montra sa carte du service secret.

– Vous, vous êtes...

– Nous poursuivons des espions ennemis, leur repaire est là... vous pouvez appeler au bureau de taxi avec ce téléphone ?

– Oui.

– Il nous faudrait de l'aide pour cerner la maison.

– Ça, c'est une idée, nous autres, on a eu notre discharge ou bien on est trop malade pour se battre, mais pour des affaires comme ça.

Le chauffeur décrocha l'appareil.

Il donna les renseignements au téléphoniste.

– Et puis, dis aussi à la police de venir... la police provinciale... le sergent Lordy. Dis-lui que c'est le lieutenant Thibault qui demande ça.

Le chauffeur raccrocha.

Il ouvrit son radio.

Il entendit alors l'annonce de la compagnie.

On demandait à tous les chauffeurs disponibles de se rendre à la maison.

– Vous allez voir que ce ne sera pas long.

IXE-13 avait surtout hâte de voir la figure de Gisèle.

La jeune fille serait la plus surprise du monde.

Cinq minutes plus tard, une dizaine de taxis arrivaient en trombe.

Le sergent Lordy prit charge de toute l'affaire.

– On fait le tour de la maison, et je rentre.

– Non, c'est moi.

IXE-13 insistait.

– Alors, nous entrons tous les deux.

– C'est ça.

Les policiers et les chauffeurs de taxi furent placés autour de la maison.

IXE-13 et Lordy sonnèrent à la porte d'entrée.

– Qu'est-ce qu'il y a ? demanda un domestique en allant ouvrir.

Lordy brandit son revolver :

– Il y a que je vous donne cinq minutes, vous et vos patrons, pour sortir de cette maison, vous entendez ?

L'homme se mit à trembler.

– Allez avertir les autres.

Il entra dans la maison :

– Attention.

IXE-13 se jeta à plat ventre.

Une balle passa au-dessus de leur tête.

– Ouf...

Lordy bondit au dehors.

– Tirez sur la maison.

IXE-13, lui, ne sortit pas.

– Ils vont résister pour avoir le temps de brûler leurs papiers.

Il ouvrit la porte de la maison.

Il n’y avait plus personne dans le corridor.

Le Canadien entendait le tir de coups de feu au dehors.

– Une pièce où il y a du feu.

Tout à coup, il vit une ombre dans le corridor.

Un homme avec une pile de papiers.

Un autre cria :

– De temps à autre, tire des coups de feu, je brûle tout.

IXE-13 s’était dissimulé dans un encadrement.

L’homme ne l’aperçut pas.

IXE-13 s’avança jusqu’à la porte.

Les deux hommes étaient penchés au-dessus de la cheminée.

– Haut les mains, fit IXE-13.

Rapidement ils voulurent se saisir de leurs

revolvers.

IXE-13 tira.

Ses deux revolvers partirent ensemble, et ensemble, les balles atteignirent leur but.

Les deux hommes tombèrent face contre terre.

IXE-13 se dissimula aussitôt derrière la porte.

Mais il ne semblait y avoir personne d'autre dans la maison.

Avec son projecteur, il fit des signaux dans la fenêtre.

Les coups de feu cessèrent au dehors.

Lordy, ses hommes et les chauffeurs de taxis pénétrèrent dans la maison.

Ce fut juste à ce moment que Gisèle revint avec son prisonnier.

Elle avait tenté à maintes et maintes reprises d'atteindre le sergent Lordy.

Mais, il était sorti.

– Qu'est-ce que c'est que ça ? La police, les taxis. Il se passe quelque chose d'anormal.

Tout à coup, elle vit un officier sortir de la maison en compagnie d'IXE-13.

Tous parlaient à voix haute.

Gisèle sortit de son automobile.

– Jean !

– Gisèle !

Ils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre.

– Comment se fait-il que tu sois ici ? demanda IXE-13 hypocritement.

– Et toi ?

– Je te conterai cela plus tard.

– Où allez-vous ?

– Viens avec nous, nous retournons chez le marchand de bric à brac.

– Ah !

– Il faut arrêter la vieille et le bonhomme.

Gisèle montra sa voiture :

– Il y a un blessé.

– Je sais.

– Comment, tu sais... Jean Thibault ne me dis pas que tu m'as suivie et que c'est moi qui t'ai mis sur la piste ?

– Nous en discuterons plus tard.

Pendant que des policiers regagnaient le poste avec les blessés, IXE-13, Lordy, Gisèle et deux policiers se dirigèrent vers le magasin de bric à brac.

– Tiens, mais qu'est-ce qui s'est passé ?

Les stores étaient descendus.

Et une pancarte dans la porte indiquait :

– Fermé.

– Est-ce qu'ils se sont sauvés ?

– Nous allons le savoir... cette porte n'est pas bien solide.

Lordy et deux policiers foncèrent, l'épaule en avant.

Au premier coup, la porte craqua.

Au deuxième, elle tomba complètement.

Une surprise les attendait.

Attachée à une chaise, incapable de remuer, se trouvait madame Lefort.

Et au centre de la pièce, couché sur le dos, le propriétaire du magasin.

Mais ce qu'il y avait de plus curieux, c'est que l'homme couché par terre était à moitié enterré de sable.

Soudain, ils virent entrer Marius avec une grosse pelletée de terre.

Sans s'occuper des policiers ou d'IXE-13, il vida la terre dans la figure de l'homme et retourna dans la cour.

En le voyant revenir, Lordy, IXE-13 et Gisèle éclatèrent, de rire.

– Allons, Marius, c'est suffisant.

– Bonne mère, ils vous ont enterré comme il faut, je veux faire la même chose.

– Il a eu sa leçon.

– Et les autres ? demanda Marius.

– Tous capturés et une foule de papiers aussi... je crois bien que le colonel Boiron sera content.

IXE-13 alla lui rendre visite le même jour.

En effet, le colonel était plus que content.

Grâce à IXE-13, ils avaient mis à jour un des plus gros réseaux d'espionnage.

Les vendus et les espions ennemis se servaient des costumes militaires pour tromper la bonne foi des gens et accomplir leur tâche ingrate.

– Grâce à vous, nous avons éventé l'affaire.

– La chance m'a favorisé.

– Maintenant IXE-13 j'ai une grande nouvelle à vous apprendre... concernant votre prochaine mission, dit le colonel.

Quelle est donc cette grande nouvelle.

Et quelle nouvelle mission confiera le colonel à son as-espion ?

(Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventurer étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.)

Cet ouvrage est le 385^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.